

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 65 (1977)

Heft: 12

Artikel: Y a-t-il un "bon jouet" ?

Autor: Labé, Françoise

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-275034>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Association Genevoise de Femmes Universitaires (AGFU)



Congrès des F.U. de Genève en 1929.

Y a-t-il un «bon jouet»?

Qu'est-ce qu'un «bon jouet»? Tout dépend de l'âge, du sexe et de l'origine sociale de l'enfant. C'est du moins ce qu'affirmait J. Vonèche, sociologue à l'Université de Genève, lors d'un récent séminaire sur les ludothèques, organisé sous les auspices de la commission, nationale suisse pour l'UNESCO.

Le jouet qui reçoit l'étiquette de «bon jouet» est investi par deux courants de pensée pour sa conception, et par certaines conditions d'utilisation. En effet, l'art moderne et la science de pointe se sont introduits dans les écoles enfantines, amenant la création d'un matériel spécifique; de plus, psychologues et pédagogues de renom ont mené, il y a quelques dizaines d'années, leurs expériences dans des écoles maternelles pauvres (elles étaient destinées à la garde des enfants dont la mère travaillait par obligation), disposant d'un matériel réduit et simple: pour J. Vonèche, «ce matériel ayant fait la gloire des dits psychologues, revit aujourd'hui sous la forme noble du bon jouet, triplement investi par la science, l'art et le bon goût moderne.»

Curieusement, c'est à l'émancipation de la femme que l'on doit le développement du jouet éducatif. J. Vonèche remarque que la femme, ayant un meilleur niveau culturel, devient réceptive aux vulgarisations de la psychologie de l'enfant. D'autre part, la mécanisation du ménage lui laisse plus de temps: elle est donc devenue à la fois réceptive au bon jouet et apte à en apprendre le bon usage à son enfant. Car l'usage de ces jouets exige que l'enfant dispose d'un espace à lui — et qu'il sache s'y comporter selon cer-

taines règles de discipline à la fois strictes et apparemment floues.

Cet ensemble de facteurs font du jouet éducatif, le jouet des enfants des classes aisées. En effet, explique le sociologue, dans la couche la moins cultivée de la population, parents et enfants opèrent une distinction tranchée entre travail et loisirs. Le jouet, c'est la récompense, la fête. Toute implication éducative perturbe cette coupure travail-loisirs. De même est beau, ce qui fait rêver, est en dehors du réel. Utilisant un matériau brut, des lignes simples, le jouet éducatif renvoie, par son esthétique, à des valeurs autres que le beau ornemental ou féérique. Sous son apparence simplifiée, le jouet éducatif se révèle en fait extrêmement sophistiqué dans son apparence comme dans son utilisation. Il est le jouet des enfants des classes sociales dominantes: pas celui de tous les enfants. L'opposition poupée de chiffon et poupée mannequin constitue un exemple de ce contraste.

Françoise Labé

L'initiation à la répression

Est-ce pour «apprendre la vie» aux enfants, qu'un fabricant de jouets espagnol a eu l'idée de transformer les classiques soldats de plomb en «policiers» et «manifestants»? Les petits pourront ainsi s'initier aux bonheurs de la guerre civile et de la guérilla urbaine. Signe d'une époque qui vit Belfast, Tell el Zatar et Baader? Selon une information parue dans «L'Express», un professeur de Barcelone estime qu'ainsi, les enfants apprennent à intégrer la nécessité de la répression policière, dans la vie quotidienne. Drôle d'éducation. (FL)

encore à l'extérieur, car la plupart des femmes qui exercent une activité salariée se retrouvent dans les emplois les moins qualifiés, les moins bien payés, les emplois au service de la collectivité. Si les femmes cessaient d'assumer ce travail gratuit, affirment-elles, toute l'organisation sociale s'effondrerait. Avant ce «Grand Soir» hypothétique encore, les femmes du groupe «travail pour un salaire ménager» ont l'intention d'agir, tout comme d'autres femmes en Italie, en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et en France, par petites étapes, en revendiquant un développement important des allocations familiales de toutes espèces. Car elles estiment que c'est à l'Etat, principal bénéficiaire avec le patronat, du travail gratuit des femmes que revient la tâche de verser aux femmes des contre-prestations.

Ce recueil de textes peut être commandé au Collectif l'Insoumise MLF, case 111, 1227 Carouge. A.-M. L.

L'AGFU?

Qu'est-ce que c'est?

L'Association genevoise de Femmes Universitaires, fondée en 1924, a pour but de faciliter les relations amicales entre les femmes diplômées des Universités, de défendre leurs intérêts professionnels, d'encourager leurs recherches scientifiques et la prolongation de leurs études.

Affiliée à l'Association suisse, elle-même membre de la Fédération Internationale de Femmes diplômées des Universités (FIFDU), l'AGFU offre à ses adhérentes des possibilités de relations, en Suisse et à l'étranger, de haute qualité et particulièrement enrichissantes.

Le programme d'activités comprend notamment des réunions plénières, des groupes de travail, des conférences, des visites d'entités culturelles, sociales et industrielles, ainsi que des déjeuners et des dîners.

Devenir membre de l'AGFU, c'est en quelque sorte prolonger sa formation professionnelle, maintenir des contacts précieux entre anciennes étudiantes, promouvoir à ce niveau le rayonnement de la femme.

Si cela vous intéresse, adressez-vous à sa Présidente, Madame Jacqueline Givel, bd des Tranchées 42, 1206 Genève, qui vous donnera volontiers tous les renseignements que vous pourriez désirer.

Assurance maternité: les MLF de Suisse soutiennent l'initiative

La coordination nationale du Mouvement de libération des femmes (MLF) réuni fin novembre à Olten, s'est prononcé pour la participation au lancement d'une initiative en faveur de la protection de la maternité. Elle demande que la Confédération soit chargée d'instituer une assurance fournissant un certain nombre de prestations.

Couverture intégrale de tous les frais engendrés par la grossesse et les conséquences directes de celle-ci pour la mère et l'enfant. Congé de maternité de 16 semaines avec compensation intégrale du salaire, congé parental d'une année pris par la mère ou le père, marié ou non, ou partiellement par les deux avec compensation du salaire et maintien des acquis salariaux.

De plus, le MLF exige une protection contre le licenciement pour toute la période de la grossesse, du congé de maternité et du congé parental.

Le MLF estime que l'assurance doit être financée par des cotisations obligatoires en pour cent du salaire prélevées de part égale chez les salariés et chez les employeurs, ainsi que par des contributions de la Confédération et des cantons. (ATS)

La maternité de cette initiative revient à l'OFRA (Organisation für Frauen), un mouvement qui a pris la succession des Femmes du POCH (Organisations progressistes de Suisse) et qui s'efforce de recueillir également l'appui du parti socialiste et du parti du travail, avant de commencer la récolte des signatures. (AML)

Corref 78: trois stages au printemps

L'action entreprise par CORREF pour permettre aux femmes d'entrer dans le monde du travail dans de meilleures conditions semble répondre à un réel besoin. En effet, le premier stage de l'année 1978 (9 janvier au 10 février) a été complet à mi-novembre déjà. Ceci est dû aussi, comme en conviennent les femmes membres de l'association, à la décision qu'elles ont prise de renoncer au stage de l'automne 77. Car elles ont estimé que leur action publicitaire avait démarré trop tard pour laisser un temps suffisant à suffisamment de femmes pour décider de leur inscription. Les dates des autres stages du printemps ont déjà pu être fixées: du 10 avril au 12 mai; du 22 mai au 23 juin.

A rappeler que ces stages sont surtout destinés aux femmes sans emploi depuis au moins 1 an, âgées de 25 à 55 ans, quel que soit leur niveau d'études et même sans aucun diplôme.

Toutes les précisions nécessaires peuvent être obtenues en téléphonant au 022 20 78 11, interne 34, ou en écrivant à CORREF (Centre d'orientation, de réinsertion professionnelle et de rencontre pour les femmes), case postale 88, 1224 Chêne-Bougeries.

A.-M. L.

Billet de la Paysanne

L'évolution de la condition de la femme en milieu paysan

Depuis quelques années on assiste à une reconsidération du statut de la femme en milieu agricole. Mais celle-ci n'est pas encore estimée à sa juste valeur, surtout dans certaines régions et dans certains types d'exploitations. Je pense notamment aux zones de montagnes, dans les endroits particulièrement isolés géographiquement et aux exploitations agricoles insuffisamment équipées en machines pour certains travaux pénibles.

Mais je pense qu'elle l'est aussi et surtout à un niveau plus global: lorsqu'on considère l'importance réelle qu'elle joue dans l'agriculture par rapport au peu d'estime qu'elle en retire.

La femme paysanne effectue son travail ménager dans des conditions souvent difficiles, en ce sens que son équipement n'est pas toujours aussi perfectionné que celui de ses consœurs urbaines, pour ne pas dire qu'il est désuet. Peu de fermes, en effet, à l'heure actuelle, disposent d'un chauffage central et il y a peu de temps encore qu'il était commun de chauffer soi-même son eau chaude sur le «potager» à bois. La femme paysanne est déjà dévalorisée sur ce point, sans oublier encore de mentionner l'importance des «tablets», bien que cet état de fait tende de plus en plus à disparaître avec la diminution du personnel agricole et le processus de transformation de la famille paysanne élargie en famille beaucoup plus restreinte.

Outre donc la production du travail ménager quotidien et l'éducation dispensée aux enfants, la femme paysanne se voit confrontée à de multiples autres occupations laborieuses. Commençons par mentionner la responsabilité qu'elle exerce dans la participation aux décisions de l'exploitation agricole et plus particulièrement dans la gestion de celle-ci. Souvent, en effet, elle s'occupe seule et entièrement de la comptabilité, si bien qu'elle est celle qui sait et par là même celle qui donne le feu vert pour des achats souvent importants.

C'est également sur elle que repose la responsabilité de la garde des petits animaux, notamment tout ce qui est lapins et gent ailée, veaux et cochons. Ceci pour autant bien sûr que cette occupation ne devienne pas trop importante dans l'exploitation, auquel cas cette fonction ne lui serait plus attribuée en propre mais retournerait dans le domaine des travaux masculins.

Sans oublier l'importance du rôle des femmes pendant la période de service militaire, parlons maintenant de l'aide fournie par celles-ci lors des grands travaux, comme les fenaisons par exemple. Bien qu'en général on leur assigne toujours les occupations qui demandent le moins de qualifications, il n'en s'agit pas moins de travaux très pénibles. La mécanisation n'a pas toujours forcément diminué la dureté des travaux féminins à l'extérieur, elle les a plutôt raccourcis. Il n'est pas rare, à l'heure actuelle, de voir les femmes être orientées vers les occupations qui ne demandent aucune qualification parce qu'on suppose toujours qu'elles ne sont pas susceptibles de maîtriser la technique d'aujourd'hui.

Une chose doit être claire, il ne s'agit nullement ici de vouloir diminuer la collaboration existante et nécessaire dans les travaux de la ferme mais peut-être de tenter de les humaniser et surtout d'en rappeler l'importance à ceux qui semblent les oublier ou qui les minimisent.

Il ne s'agit pas non plus de vouloir démontrer que la femme paysanne a plus ou moins de mérite que celle qui vit en milieu urbain. Tout le monde aujourd'hui connaît les difficultés qu'on peut rencontrer dans la condition féminine ouvrière, avec ses cités-dortoirs, ses horaires, ses cadences et son travail souvent déshumanisé.

Mais il importe de rétablir simplement les choses à leurs justes valeurs et de reconnaître enfin l'importance du rôle de la femme paysanne.

Emilia Hainard

Programmes de Radio Suisse Romande

Réalités

Lundi 12 décembre 1977: L'Œuvre d'Alice Jaquet, vue par ses amis.

La situation des femmes à l'époque de l'Escalade.

15 heures: Réalités juridiques, par Pierrette Blanc.

Réalités vécues du féminisme, par Monique Priscille Druey (1).

Revue de la presse féministe suisse, par Simone Chapuis-Bischof et Perle Bugnion-Secretan.

Lundi 19 décembre 1977: Les livres des Fêtes, avec Claude Bron et ses invités.

Le rôle de la femme dans la vie politique suisse (Palais Fédéral: Francesca Pometta, etc.).

15 heures: Réalités économiques, par Yvette Jaggi.

Réalités vécues du féminisme, par Monique Priscille Druey (2).

Réalités du voyage: Madeleine Chevallaz chez Sœur Emmanuelle, par Vera Florence. La presse féministe étrangère.

Lundi 26 décembre 1977: bilan de «Réalités»: émission spéciale de fin d'année avec les témoignages, les perspectives et les vœux de toutes nos députées au Conseil National.